

# THINK TANK

## Le corps, une parole implicite

(avec Pascal Dreyer)

**A**u-delà du verbe, le corps parle lui aussi. Il s'exprime par le mouvement, les gestes et les postures. Moins explicite que l'expression verbale, l'expression corporelle constitue pourtant une source d'information pertinente sur la manière d'habiter des personnes de plus de 60 ans. Pour cette première édition de la rubrique Think Tank, Pascal Dreyer, coordinateur du réseau de recherche Leroy Merlin Source, a travaillé sur l'influence du vieillissement sur le corps, sur les produits, les espaces et les technologies de l'habitat<sup>1</sup>. Il fait l'hypothèse que les gestes acquis tout au long de la vie, sont porteurs et agrégateurs de sens pour chaque individu.

### Le corps vieux, porteur et agrégateur de sens

Les gestes profonds structurent notre rapport aux autres et à l'espace. Ils tissent en nous, jusque dans les actes les plus quotidiens et automatisés (se laver, s'habiller, cuisiner, bricoler), la trame des temps, des expériences et des héritages qui nous ont façonnés. Dès notre naissance, nous vieillissons et dans la chaîne ininterrompue de la vie nous avons et nous sommes toujours le corps plus vieux d'un autre plus jeune. « Je suis un corps qui vieillit » dit une expérience propre à chacun : son entrée dans une période de vie marquée par la finitude (le corps vieux est un corps qui apprend qu'il va mourir<sup>2</sup>).

Que deviennent ces gestes profonds car personnels au fil du vieillissement ? Conservent-ils leur force initiale et leurs sens ? Ne se perdent-ils pas lorsque leur support concret, le corps, fait défaut partiellement ou totalement ?

Il faut distinguer deux points de vue.

- Le premier est celui d'un observateur extérieur qui, quel que soit son âge, regarde une personne plus âgée que lui. Il repère le différentiel d'âge qui les sépare à partir de signes extérieurs : des cheveux

blancs, des rides, une manière de se déplacer, une difficulté à accomplir tel ou tel geste, le port de lunettes ou de prothèses auditives, la présence d'aides de marche... Ces signes sont en quelque sorte les éléments d'une convention sujette à se modifier selon les espaces sociaux.

- Le second part de l'intérieur de l'individu : qu'est-ce que sentir son corps vieillissant ou vieux ? Ce point de vue s'impose à l'individu comme une « surprise existentielle<sup>3</sup> » qui naît bien souvent d'un événement : anniversaire « symbolique », départ des enfants, arrêt brutal du travail, diagnostic d'une maladie, séparation, décès d'un proche, etc. L'événement peut être sans rapport avec les scansions ordinaires de la vie, leur être au contraire étroitement lié, ou entrer fortement en résonance avec elles. Ces résonances qu'il produit affectent alors la vie intime de l'individu, le font basculer dans une nouvelle période de vie et mettent à nu une vulnérabilité qui se traduit dans et par le corps. Dans tous les cas, l'individu a intégré dans et par son corps une dimension essentielle : celle du temps passé qui ne reviendra plus. Par l'événement, l'individu s'inscrit dans le temps et prend conscience de son vieillissement.

<sup>1</sup><https://bit.ly/2DY9qpQ>

<sup>2</sup>Occasion de souligner que cette prise de conscience est sans rapport d'évidence avec l'âge chronologique de l'individu. On peut être âgé et n'avoir pas cette conscience ou la refuser. On peut être jeune et l'éprouver intensément.

## Le corps vieux rattrapé par le corps-machine

Dans nos sociétés, la dichotomie esprit-corps ne cesse de s'approfondir isolant le cerveau et sa complexité d'un corps-machine, réparable à l'infini et qui, comme le bateau de Thésée, pose la question de la continuité de notre identité au fil de ses réparations successives<sup>4</sup>. Les images du corps cyborg au cinéma ou dans la publicité mettent en scène des corps jeunes et déjà performants dont les capacités sont augmentées de manière spectaculaire. Si l'on y regarde de plus près, les corps des personnes âgées, qui sont appareillés de manière de plus en plus sophistiquée<sup>5</sup>, sont aujourd'hui de vrais corps cyborgs.

Ces corps-là, aux capacités maintenues et parfois améliorées, ne sont jamais montrés comme désirables. Peut-être parce que, comme le montre Lucie Dalibert, l'intégration d'implants dans la moelle épinière, de prothèses de hanches ou de genoux, de pacemakers, ne relèvent pas de l'évidence. Ni les esprits ni les corps ne sont prêts aux conséquences des transformations produites par l'implant. Ils ne peuvent pas les anticiper et leur appropriation personnelle et sociale ne peut se faire qu'en situation.

## Réconcilier corps-vieux & technologie

La transformation du corps par la technologie entraîne une évolution du rapport à soi et à l'autre : mon partenaire va-t-il encore me désirer avec cette cicatrice et la présence silencieuse mais réelle de cet implant sous ma peau ? Aussi Lucie Dalibert rappelle-t-elle opportunément que « *les gestes et les postures sont essentiels à l'incarnation de la technologie*<sup>6</sup> ».

Or, avec les gestes profonds, mouvements et postures ne répondent pas seulement à des enjeux ou à des objectifs fonctionnels. Traversés de temps et d'expériences, ils constituent un langage et un rapport corporel essentiel au monde et aux autres. Modifiés par la technologie, peu ou mal appropriés par la personne, ces gestes et postures peuvent apparaître étranges et renvoyer à la personne et aux autres une identifiée nouvelle<sup>7</sup>.

En soulignant que l'identification à un corps technologiquement transformé passe par un « processus visuel tactile et affectif » dans lequel le « corps des autres, proches ou lointains, aimés ou inconnus, est central », on ne peut s'empêcher de penser que l'acceptation de son propre corps malade, vieillissant ou vieux, passe par un processus analogue<sup>8</sup>. L'expérience accumulée tout au long de la vie et dont sont porteurs les gestes profonds peut alors constituer l'unité indivisible, non fracturable, de la continuité de soi.

S'intéresser au « corps vieux », c'est nettoyer notre regard des grilles de lecture stigmatisantes, s'approcher avec délicatesse du bloc unique que forment en toute situation humaine le corps et l'esprit, percevoir dans les gestes et les postures de chaque individu non pas des limitations mais une histoire de vie qui se ramasse en un instant dans une manière de faire. Et donc concevoir des outils, des instruments et des technologies d'accompagnement et de compensation qui, comme le corps tout au long de la vie, viendront soutenir ce vécu long, non l'abraser. »

<sup>3</sup> Serfaty-Garzon, P. Habiter sa vieillesse, habiter sa maison. De la transformation du sens aux stratégies. In Lord S., Piché D., « Vieillesse et aménagement. Perspectives plurielles » Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2018, p. 39-54. L'auteur parle de « séisme intime » au lieu de « surprise existentielle » qui est de notre fait pour caractériser l'événement qui marque l'entrée dans la vieillesse. Les deux expressions sont à articuler car dans la « surprise existentielle » il entre du « séisme » au sens de lame de fond. Le lecteur pourra aussi lire du même auteur : Temporalités intimes : le chez-soi de la vieillesse. *Enfances, familles, générations*, n°13, 2010, p.36-58.

<sup>4</sup> On sait que le bateau avec lequel Thésée partit pour combattre le Minotaure fut conservé par les Athéniens qui remplacèrent au fil du temps les pièces qui s'abîmaient. À la fin de la légende, il ne reste plus aucune pièce du bateau sur lequel navigua Thésée. S'agit-il toujours du même bateau ? L'intérêt de la légende est de poser la question du bateau et non celle du marin. Car on peut aussi se demander, devant le bateau refait à neuf : que reste-t-il de Thésée ? S'agit-il, dans la mémoire collective, du même Thésée ?

<sup>5</sup> Dalibert, L., Façonnement du corps vieillissant par les technologies. *Gérontologie et société, Regards croisés sur le corps vieillissant*, n° 148, vol.37/2015, CNAV, p.47 et ss.

<sup>6</sup> Dalibert, L., *ibidem*, p.56

<sup>7</sup> Difficile ici de ne pas penser ici au livre de Mary W. Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (in *Les évadés des ténébres, romans de Radcliffe A., Shelley M. W., Sheridan Le Fanu J., Stoker B., Meyrink G.*, collection Bouquins, Robert Laffont, 1989). La créature est rejetée par son créateur et par le monde en raison de sa difformité née de l'assemblage hétéroclite de parties de cadavres. Recomposé et réparé, même avec des produits et des matières technologiques, le corps contemporain peut se sentir monstrueux car plus naturel. Le chirurgien dira que c'est le prix à payer. L'enjeu est celui de l'appropriation tant par l'individu lui-même que par les autres de cette transformation importante.

<sup>8</sup> Dalibert, L. *ibidem*, p.57